
Adresse de la société populaire d'Abbeville (Somme), lors de la séance du 7 vendémiaire an III (28 septembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire d'Abbeville (Somme), lors de la séance du 7 vendémiaire an III (28 septembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome XCVIII - Du 3 vendémiaire au 17 vendémiaire an III (24 septembre au 8 octobre 1794) Paris : CNRS éditions, 1994. pp. 103-104;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1994_num_98_1_16636_t1_0103_0000_15

Fichier pdf généré le 07/10/2019

4

L'agent national du district de Castelsarrasin [Haute-Garonne] annonce à la Convention nationale que des biens d'émigrés, dont l'adjudication a eu lieu dans la seconde décade de fructidor, ont produit 50 610 L, sur une estimation de 17 633 L 10 s.

Insertion au bulletin et renvoi au comité des Finances (5).

5

Les secrétaires-commis du département de la Corrèze écrivent de Tulle, le 20 fructidor, et félicitent la Convention nationale sur l'anéantissement de la conjuration de Robespierre et de ses complices : ils l'invitent à redoubler d'énergie, et que la liberté frappe tous les traîtres.

Mention honorable, insertion au bulletin (6).

[*Les secrétaires commis du département de la Corrèze, de Tulle, le 20 fructidor an II*] (7)

Courage, Montagne, courage ! Le bruit de la nouvelle conspiration de Robespierre et de ses complices nous est parvenu icy, en même temps que l'assurance de sa découverte. O. dignes représentants, o véritables sauveurs de la Patrie ! que votre énergie s'accroisse encore, s'il est possible, puisque l'audace des conspirateurs est sans bornes. Que la liberté frappe tous les traîtres : ils auront beau faire les perfides ; qu'ils conjurent loin de nous ou parmi nous, partout et toujours ils seront découverts saisis et exterminés. Vive la République.

Salut et inviolable dévouement.

Suivent dix signatures.

6

L'agent national du district d'Avallon, département de l'Yonne, donne connoissance à la Convention nationale que 12 lots de biens de l'ex-lieutenant civil Angran estimés 33 200 L, ont été vendus le 22 fructidor 150 300 L.

Insertion au bulletin, et renvoi au comité des Finances (8).

(5) P.-V., XLVI, 126. *Bull.*, 8 vend.

(6) P.-V., XLVI, 126. *Bull.*, 13 vend. (suppl.).

(7) C 321, pl. 1350, p. 3.

(8) P.-V., XLVI, 126. *Bull.*, 8 vend.

7

La société populaire de Beaucaire, département du Gard, écrit à la Convention nationale que déjà elle a applaudi à la justice nationale ; mais à peine le despotisme dictatorial qu'exerçoit le Catilina moderne étoit-il renversé, que l'aristocratie, habile à profiter des circonstances, levoit déjà, dans cette commune, sa tête hideuse ; mais elle se méprenoit de croire que cette dernière révolution, qui ne doit amener que le règne de la justice et de la vertu, avoit été faite pour elle ; aussi la municipalité, par une proclamation sage et vigoureuse, a forcé l'imprudent aristocrate et le modérantisme confus à rentrer dans leur tanière ténébreuse : elle invite la Convention à rester à son poste, en l'assurant que leurs cœurs sont à elle, et leurs bras à la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au comité de Sûreté générale (9).

8

La société populaire d'Abbeville [Somme] invite la Convention nationale à demeurer à son poste, et à reprendre pour toujours cette attitude imposante qui, par son seul aspect, a tant de fois terrassé les ennemis du peuple français : elle l'instruit que, depuis la révolution, leur heureuse commune n'a eu à se plaindre du joug d'aucune tyrannie ; que tous les représentants qu'elle a reçus dans son sein, l'ont aimé et en ont été chéris ; que l'union la plus intime règne constamment dans ses murs ; qu'elle n'a qu'un esprit, qu'un même vœu, la prospérité de la République, l'exécution des lois, la haine des tyrans et l'anéantissement des ennemis de la liberté.

Mention honorable, insertion au bulletin (10).

[*La société populaire d'Abbeville à la Convention nationale, le 21 fructidor an II*] (11)

Citoyens Représentants

Voici le moment décisif où, déployant toute votre énergie et le plus grand caractère de la représentation nationale, vous devez affirmer pour toujours la liberté.

Si vous pouviez craindre un seul instant de poursuivre votre pénible carrière, si les passions pouvaient entraver votre marche, si l'ambition recelait encore parmi vous quelque

(9) P.-V., XLVI, 126-127. *Bull.*, 13 vend. (suppl.).

(10) P.-V., XLVI, 127. *Bull.*, 13 vend. (suppl.). Mention au *Moniteur*, XXII, 93 ; *Ann. R. F.*, n° 7 ; *J. Fr.*, n° 733 ; *M. U.*, XLIV, 105-106.

(11) C 321, pl. 1350, p. 4.

nouveau despote, la République périrait et avec elle cinq années des plus incroyables travaux, dont jamais aucun peuple aye pû s'honorer.

Reprenez pour toujours, citoyens représentans, cette attitude imposante, qui, par son seul aspect, a tant de fois terrassé les ennemis du peuple français.

On ose, autour de vous mettre en question si la massue d'Hercule doit continuer la destruction des monstres qui infestent la terre de la liberté! Réclamés le grand ordre du jour, et que le gouvernement de la France soit révolutionnaire jusqu'à la paix.

Organisez une police sévère; que la rigueur des loix se déploie contre nos ennemis intérieurs; que la force nationale porte sur eux, autant que sur les esclaves des despotes, la terreur, l'épouvante et la mort.

Invités tous les amis de la liberté à disparaître de ces groupes contrerévolutionnaires, où l'on ose proposer l'anéantissement de la République et le retour du despotisme; et bientôt, composés des seuls ennemis du peuple, ces groupes exécrables seront démasqués à ses yeux, et il sera garanti des fers qu'on lui propose avec impunité.

Rappelez-vous, citoyens représentans, cette nuit mémorable, où votre courage au-dessus de tout éloge abbatit le dernier tyran et ses infâmes complices; sans votre union énergique, nous n'aurions plus de patrie; un tigre altéré de sang vous aurait dévorés, et notre ruine entière eut été le funeste résultat de sa rage.

Que la même unité d'opinion, que les mêmes sentimens d'amour pour le peuple, soient toujours les seuls mobiles de vos délibérations. Ne permettez pas qu'il soit porté la moindre atteinte aux bases sacrées de la liberté; ralliez vous autour de l'autel de la Patrie, nous envelopperons votre faisceau d'une barrière impénétrable.

Depuis la Révolution, notre *heureuse commune n'a eu à se plaindre du joug d'aucune tyrannie*; tous les représentans qu'elle a reçus dans son sein, l'ont aimée, et en ont été chéris; l'union la plus intime règne *constamment dans nos murs*; nous n'avons qu'un esprit, qu'un même vœu, la prospérité de la République, l'exécution des loix qui émanent de la Convention nationale, la haine des tyrans, et l'anéantissement des ennemis de notre liberté: c'est avec ces dispositions, que nous vous invitons, au nom de la Patrie, à demeurer à votre poste; nous sacrifierons tout et jusqu'à la dernière goutte de notre sang pour vous y maintenir.

Salut et fraternité.

Les membres composant la société populaire d'Abbeville

COULOMBEL, *président*,
DESOUFFEN, SARRAZIN, *secrétaires*.

9

L'agent national du district de Bruyères, département des Vosges, annonce que, dans le cours de la seconde dé-

cade de fructidor, quelques lots de biens d'émigrés, estimés 16 709 L 10 s, se sont vendus 81 435 L.

Insertion au bulletin, et renvoi au comité des Finances (12).

10

L'agent national du district de Dourdan [Seine-et-Oise] rend compte qu'un domaine national, composé de 29 arpens 68 perches et demie divisé en 25 parties, a été vendu, le 17 fructidor, 36 585 L, sur une estimation de 14 597 L 5 s.

Insertion au bulletin, et renvoi au comité des Finances (13).

11

La société populaire de Vannes, département du Morbihan, transmet à la Convention nationale un trait d'héroïsme qui restait ignoré, mais qui mérite l'estime des républicains par sa publicité. Le citoyen Falaise, aide-garde magasin des subsistances militaires du canton de Vannes, reçut le 2 frimaire dernier, ordre de se rendre à Hennebont avec une voiture de vivres pour le cantonnement et les postes: fait prisonnier la nuit suivante par les brigands qui s'en emparèrent, il n'est sorti de mauvais traitemens qu'il n'ait essuyés de la part de ces scélérats qui voulaient lui faire crier vive le roi; ils portèrent même les tentatives jusqu'à lui mettre le sabre nud sous la gorge: mais, ce citoyen sut mépriser la mort plutôt que de souiller sa bouche par un mot qui servoit de cri de ralliement à des traîtres. Elle ajoute que le désintéressement du citoyen Falaise égale son républicanisme: pillé par les brigands, il avoit réclamé de l'administration, conjointement avec le citoyen Fage, propriétaire des chevaux, les indemnités accordées par la loi; mais ils en ont fait don à la République, le 12 pluviôse dernier.

Mention honorable, insertion au bulletin, et renvoi au comité d'Instruction publique (14).

12

La société populaire de Cyprien-sur-Dordogne [ci-devant Saint-Cyprien, Dordogne], district de Sarlat, félicite la

(12) P.-V., XLVI, 127. Bull., 8 vend.

(13) P.-V., XLVI, 127. Bull., 8 vend.

(14) P.-V., XLVI, 128. Bull., 7 vend.; *Moniteur*, XXII, 93; C. Eg., n° 772; J. Fr., n° 733; M. U., XLIV, 106.